

1  
000

~~00~~ A

Genehmigt.  
Amt für Volkshildung  
Halberstadt  
Prüfungskommission



PROJET  
DE  
CONFÉRENCES  
PUBLIQUES

SUR  
L'ÉDUCATION,  
ET SUR  
L'ÉDUCATION FRANÇOISE  
*en particulier:*

PREMIER DISCOURS,  
prononcé à l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, le 2. Juin 1763,

PAR  
M. DE PRÉMONTVAL,  
Membre de la dite Académie.

---

A BERLIN,  
Imprimé chez CHRÉT. MAUR. VOGEL.  
M DCC LXIII.

PROJET  
DE  
CONFÉRENCES  
PUBLIQUES

*Ils en font le Roman; toi, fais-nous  
en l'Histoire.*

D'ARNAUD.



2571



PROJET  
DE  
CONFÉRENCES PUBLIQUES  
SUR L'ÉDUCATION, ET SUR L'ÉDUCATION  
FRANÇOISE EN PARTICULIER.  
PREMIER DISCOURS.

---

Ce ne sont point ici, Messieurs, de  
vaines Spéculations d'un esprit oi-  
sif, que je vous apporte; encore  
moins un Roman d'Éducation, dont le  
moindre défaut, ou peut-être le plus  
grand mérite, soit l'impossibilité com-  
plete de l'exécution: ce sont des Expé-  
riences & des Faits, soutenus d'une  
suite de Réflexions de près de trente an-  
nées. Je soumets les Réflexions à votre  
jugement: & quant aux Faits & aux  
Expériences, c'est tout dire, qu'il n'y a  
A 2 qui



qui que ce soit d'entre vous, à qui je ne procure le moyen de les vérifier. Le dessein de ce Discours est d'exposer en général ma Méthode; le Succès qu'elle a, le Succès qu'elle a toujours eu. Celui des Conférences que j'annonce, c'est d'entrer dans tous les détails; c'est de donner à tout Ami de la Vérité la satisfaction de se convaincre par ses propres yeux; c'est de le mettre en état d'en faire autant, s'il en a le courage.

Il s'en faut beaucoup, que ceux qui ont écrit sur l'Education depuis quelques années, présentent les mêmes motifs en leur faveur. Deux hommes d'un rare mérite se sont distingués par des Idées nouvelles, entre lesquelles on ne peut nier qu'il n'y ait des Points de vûe admirables. A l'égard du Plan & des Principes généraux, rien de plus ruineux; tout l'Edifice porte sur le Vide & sur la Chimere, faute d'une Expérience suffisante. Et comment auroient-ils pu l'un & l'autre acquérir, Messieurs, l'Expérience dont il s'agit? Elle est le fruit d'un long & pénible  
tra.





travail, & d'un assujétissement plus pénible que le travail-même. L'un, c'est l'Auteur de *l'Esprit*, né au fein de l'opulence, partagé entre le détail des Affaires & le loisir d'un Spéculatif, n'a jamais eu l'avantage, en instruisant les autres, de s'instruire à la meilleure de toutes les Ecoles; celle de nos propres Disciples. Aussi tombe-t-il dès le premier pas dans une Erreur capitale; c'est de s'imaginer qu'il y a dans les ames de tous les Enfans une Egalité naturelle de mémoire & de conception; ce qu'il tâche d'établir par des Raisonnemens fort alambiqués. Cette Egalité n'y est assurément point; j'en ai les preuves les plus palpables, & je ne conçois pas comment un homme qui a tant de lumieres, a pû partir d'un Principe si faux. Voilà ce que c'est que de s'heurter à une Spéculation métaphysique contre un Fait que tout le monde fait, & dont le plus petit Maître d'école pourroit donner des Démonstrations.



L'autre, illustre & respectable Indigent, paroît bien avoir cherché quelquefois dans la communication de son Savoir les ressources dont il avoit besoin. Mais autre chose est un très habile homme; & autre celui qui a le Talent d'instruire; & autre encore, celui qui doué de ce précieux Talent, ne porte pas en soi, dans son caractère, dans le tour de son esprit, la plus forte incompatibilité avec le long Usage qu'il en faudroit faire. Trop libre & trop indépendant pour s'astreindre à aucune gêne; capable par cet esprit d'Indépendance & de Liberté poussé à l'excès, capable, dis - je, de préférer le Métier de copier de la Musique à des occupations plus dignes d'un homme qui pense, plus utiles à lui-même & à la Société; capable enfin de consumer ses jours dans ce vil Métier, de quel Plan d'Education, je vous prie, Messieurs, l'Auteur d'*Emile* a-t-il seulement tenté l'Essai? Ce n'est pas du sien qui demande vingt - cinq années. Les dix ou douze premières, pas-



passées loin des Livres & de toute Etude, dans le mépris-mémé des Livres & de l'Etude, employées presque uniquement aux soins physiques du Corps; mettent l'Eleve, je le veux croire, dans les plus heureuses dispositions. Il va tout dévorer, Langues, Histoires, Sciences; encore cinq ou six ans il va découvrir qu'il a une Ame, & qu'il y a un Dieu; mais en attendant il n'en fait rien, n'en soupçonne rien, & l'on n'a garde de le mettre sur la voye. Ni Histoire, ni Fable, ni Géographie, ni Langue, ni Religion; rien de tout cela ne convient aux Enfans. Qu'est-ce donc qui leur convient? Emile sait manger, boire, & courir pour un Gâteau; il y excelle & y excellera toujours. Mais si, au milieu de cette étrange Education, que ce Maître, unique en son espece, dirige aux plus belles Fins du monde, dont il a seul la clef; si ce Maître unique vient à mourir, ce qui est très probable en un si long espace de tems; ou bien, si par inconstance & par une

vous

A 4

cer-



certaine inquiétude d'esprit, il nous quitte, ne fût-ce que pour copier de la Musique, & vivre plus libre . . . . Il n'en fera rien . . . . Oh ne vous y fiez pas . . . . Que devenons-nous? Que devenons-nous, vous dis-je, avec cette haine de l'Etude, cette habitude de Dissipation? Emile n'a vécu qu'à la campagne, avec des enfans de Payfans dont il a pris les mœurs & le langage. Admirable commencement d'Education Huronne ou Hottentote, qui charme notre sublime Misantrope; mais qui, sérieusement parlant, n'est pas ce qu'une personne raisonnable entend, quand il s'agit d'Education.

Revenons donc à dire, que l'Auteur de *l'Esprit* & celui d'*Emile* n'ont fait ni pû faire les Observations convenables pour établir leurs nouvelles Idées. Ils ont manqué de l'Expérience nécessaire à toute entreprise, & plus encore à celle de former des hommes. Tous deux livrés à la vivacité de leur Imagination, tous deux amis du Paradoxe au delà de ce qu'il seroit à souhaiter



haïer; (car il est un terme, où il s'en faut bien que ce soit un vice que le Paradoxe;) tous deux, Messieurs, n'ont gueres fait, avec les plus beaux Talens, qu'armer du prestige de leur Eloquence, des sophismes insoutenables... Mais, avouons - le, quelle Eloquence! Y en a-t-il de plus séduivante, que l'Eclat & le noble Brillant du premier? de plus imposante, que la Force & la Majesté du second? C'est Fléchier, c'est Bossuet, dans un Genre différent du leur. Quel dommage que des Ecrivains si estimables n'ayent pas des Opinions plus saines! Ils triomphent quand ils attaquent des Erreurs, par exemple les travers de l'Education commune. Il y a encore chez eux une multitude d'excellentes Idées, connues avant eux, mais qu'ils ont maniées d'une façon très supérieure. Je me fais un plaisir de leur rendre à l'un & à l'autre cette exacte justice. Après cela, fort éloigné, comme l'on voit, de leur insulter avec acharnement, ou de leur applaudir comme à des Guides qu'on puisse pren-

dout

A 5

dre,



dre, je déclare que je tiens le fond propre de leurs Idées pour plus que problématique, dénué d'Expérience, contraire à l'Expérience, & souvent d'une Fausseté complete. En un mot, vous jugerez, Messieurs, si les Faits que j'établirai pour base, ne donnent pas à leurs Principes le démenti le plus formel.

Ce n'est pas que ma Méthode n'ait de grands rapports avec celles de Mrs. *Rousséau* & *Helvétius*: mais ce sont des Traits de ressemblance qui viennent de ce que nous aurons sans doute, les uns & les autres, puisé dans les mêmes Sources. Du reste je ne leur dois rien: je ne suis point leur Disciple, & il ne seroit pas impossible qu'ils eussent été les miens, même sans que je le fusse. Je ne prétens pas que cela soit; je ne crois pas même que cela soit; mais je dis que cela ne seroit pas impossible.

Il y a près de trente ans, Messieurs . . . (Plusieurs d'entre vous le savent, & en ont vû les preuves; & c'est pour



pour pouvoir me flatter, je pense, de ne manquer ni d'expérience ni d'exercice.) Il y a près de trente ans que j'ai commencé à enseigner publiquement dans Paris, avec succès, par la même Méthode & par les mêmes Principes que je suis aujourd'hui; près de trente ans que je me suis élevé, avec toute la force imaginable, contre les travers & les abus de la Maniere ordinaire d'instruire. Mes Conférences *publiques* & *gratuites* sur toutes les parties des Sciences, Belles-Lettres, Logique, Physique, Mathématiques, Architecture, Fortification &c, ont duré sept années entières; je les commençai à 21 ans. Il y a preuves authentiques qu'on y a compté jusqu'à trois & quatre cens personnes de tout âge, de tout Sexe, & de toute condition, dont je n'ai jamais connu la vingtieme partie. Comme mes Conférences étoient *publiques* & *gratuites*, mes Auditeurs n'avoient pas besoin de s'inscrire chez moi. Je les dispensois aussi de toutes Visites cérémonieuses. Il n'y avoit qu'un petit nom-



nombre d'Amis que j'entretinſſe en particulier, parceque j'en avois fait les Cenſeurs fideles de mes Diſcours. Penſées, Diſtion, Prononciation, je leur ſoumettois tout. J'en puis nommer ſix, connus dans la République des Lettres, & tous actuellement vivans, du moins à ce que je ſache: M. *Parisot* Avocat au Parlement; M. *le Clerc de Montmerci*, auſſi Avocat au Parlement, & Auteur de quelques Poëſies qui lui ont fait honneur; M. *Bacular d'Arnaud*, jeune Poëte que vous avez vû ici auprès de *Sa Majeſté*, & dans les Ouvrages duquel vous trouverez, par parentheſe, un Poëme fait il y a plus de vingt ans, qui juſtifie la plus grande partie de ce que j'avance; (\*) M. le Docteur *Coſte*,

(\*) On y trouve ce vers qui ſemble exprimer ce que j'exécute aujourd'hui;  
*Ils en font le Roman; toi fais-nous-en l'Hiſtoire.*

& cet autre,  
*Entre dans l'Homme-même, & ſondes-en l'abyſme.*  
 C'eſt l'Epigraphe de mes *Penſées ſur l'Homme.*





fi connu dans cette Ville, aujourd'hui premier Médecin de S. A. S. Mgr. *le Landgrave de Hesse-Cassel*. Ici depuis quelques jours, j'ai le plaisir que je n'attendois pas, de le voir dans cette Assemblée. Le cinquieme est M. *Beauzée*, Professeur en Langue Françoisë à l'Ecole Royale Militaire établie à Paris, l'un des Encyclopédistes, & Successeur du célèbre M. *du Marsais* dans la partie Grammaticale. Le sixieme est M. *Goussier*, aussi l'un des Encyclopédistes dans la partie des Arts, & poulors mon Secrétaire. Si ces dignes Amis me reconnoissoient pour leur Maître & pour leur Guide, je reconnois de mon côté combien leurs secours m'ont été utiles. Dans le reste de la nombreuse Assemblée, si quelqu'un avoit des Doutes ou des Objections à me proposer, j'avertissois qu'on les mît par écrit, à tête reposée, avec le plus de netteté & de précision qu'il seroit possible. J'examinois à loisir tous ces Papiers, & j'y répondois dans une Conférence suivante. C'est l'Ordre que je  
compte



compte établir, Messieurs, dans les Conférences nouvelles que j'annonce; & vous en voyez la raison. Je ne souffrois pas qu'on m'interrompît, sous quelque prétexte que ce fût, de peur que l'Assemblée ne dégénéraît en cohue. J'exigeois le Silence le plus profond, & je l'obtenois.

Mais, Messieurs, avec un fond de matieres le plus souvent sec & abstrait, par quelle netteté, par quel agrément, par quel feu & par quelle vivacité d'expression; (un Auditoire François demande toutes ces choses;) par quel art en un mot, ne me voyois-je pas dans l'obligation de payer la complaisance extrême & la touchante assiduité d'une Assemblée nombreuse? Par quel intérêt ne me falloit-il pas captiver tant de différens esprits? Des Enfans de dix à douze ans? De jeunes Dames aimables & plus propres à se faire écouter qu'à se taire? Des Personnes graves, telles que des Ecclésiastiques & des Gens de robe? Des Vicillards qui avoient trois fois mon âge? Des Jeunes-gens du  
mien



mien que plus d'un Objet pouvoit distraire? Des Mal-intentionnés quelquefois? Soutenu de la faveur de l'Assemblée, je n'ai jamais eu besoin que d'un regard, & d'un instant de silence, pour ramener l'attention. Je ne me ferois cependant point entendre de ce Lieu privilégié, où, *bien ou mal, on a droit de tout dire*: mais c'est qu'à Paris, en ce tems-là du moins, l'utilité de l'Instruction, le charme de la Méthode, avoient encore une force bien triomphante. Ici, puis-je espérer, que le même mérite de l'Instruction & de la Méthode s'attire la même considération? Je ne demande pas un Auditoire de trois cens personnes. Est-ce que la Curiosité en rassemble autant, deux fois l'année, en ces jours solennels de l'Académie? La Salle que je destine à cet usage, est petite. Vingt-cinq ou trente personnes y tiendront à peine. Ne fera-t-elle point spatieuse pour les Amis de la Vérité?

Entre une multitude de Preuves, que Paris m'a données, Messieurs, de la

Sa-



Satisfaction publique & particuliere au  
 sujet de ma maniere d'instruire, une  
 seule suffit. Elle est presque incroya-  
 ble; mais elle est de fait, & je suis en  
 état d'en administrer les Témoignages  
 à quiconque en pourroit douter. C'est  
 la Permission que j'obtins du Magistrat,  
 les trois dernieres années, de tenir mes  
 Conférences les Dimanches & Fêtes,  
 matin & soir, aux Heures-mêmes de  
 l'Office, (depuis 9 jusqu'à 11 le matin,  
 & depuis 3 jusqu'à 5 l'après-midi,) par-  
 ceque ces Jours & ces Heures étoient  
 commodes pour le plus grand nombre  
 de mes Auditeurs, occupés de leurs di-  
 verses Professions pendant la semaine.  
 Au fond il restoit assez de commodités  
 à chacun pour l'Office, dans une Ville  
 comme Paris, soit devant soit après cha-  
 que Conférence. On ne m'eût assuré-  
 ment pas sans cela donné cette Permif-  
 sion. Mais la Permission en elle-même  
 n'en est pas moins extraordinaire. Elle  
 n'en excita pas moins les murmures &  
 les clameurs des Faux-dévots, de ces  
 gens qui là, comme ici, sont les enne-  
 mis



mis nés de tout Bien public, les antagonistes de tout Mérite. Cette Permission n'en prouve pas moins, à quel point l'utilité de mes Conférences fut reconnue du Magistrat de la Police qui me la donna; du Clergé & de l'Université qui ne s'y opposerent point; de ce sage Parlement dont les Chefs fermerent l'oreille aux plaintes réitérées qu'on en fesoit; enfin de Paris qui le vit, & des différens Ordres de ses Citoyens qui en profiterent. Car la chose étoit de toute Notoriété. Un millier d'Affiches au coin des Rues; plusieurs milliers de Billets dans les Maisons, plusieurs Journaux & divers autres Ecrits publics, annoncerent toujours l'ouverture de chaque Cours, le Lieu, le Jour, l'Heure, avec le Sujet que je devois traiter. Tous les différens Ordres concoururent diversément au soutien de mon Entreprise. Que n'a-t-elle ici les mêmes secours?

A cette Preuve combien n'en pourrois-je pas ajouter d'autres de la même force? Combien de fois l'Assemblée en

B

corps



corps ne m'a-t-elle pas comblé des Té-  
 moignages de sa tendre Reconnoissan-  
 ce? Mes constans Refus, & ma Fidé-  
 lité à faire prendre au pied de la let-  
 tre le Titre de *Gratuites* que por-  
 toient mes Conférences, interdisant tou-  
 te autre voye, la Reconnoissance écla-  
 ra par des Remercimens, en prose, en  
 vers, dont plusieurs furent imprimés  
 avec la Permission du Magistrat &  
 l'Approbation du Censeur. Ce Cen-  
 seur, qui étoit l'illustre M. de *Crebil-  
 lon* le Pere, eut même plus d'une fois la  
 bonté de joindre à l'Approbation des  
 Pièces un signe obligeant de celle qu'il  
 croyoit devoir à celui qui en étoit l'objet.  
 Tout cela m'est cher; mais je n'ai gardé  
 de vous le présenter, Messieurs. Quo-  
 ique je prenne infiniment au rabais,  
 comme je le dois, les expressions de la  
 tendresse & de l'estime de mes disciples,  
 la Bien-séance ne me permet pas de les  
 énoncer. Je n'entens que trop la voix  
 de ceux qui m'accusent de ne faire en-  
 core que parler de moi-même. En effet  
 c'est quelque chose de bien déplacé dans  
 un



un Discours, où il s'agit de rendre compte de ma Méthode, & des heureux Succès qu'elle a eus. J'ose soupçonner pourtant, que la Vanité de ceux qui le trouvent mauvais est plus mise en jeu dans tout ceci que la mienne propre, qui n'est pas à beaucoup près si grande qu'on le voudroit croire, à vous dire bonnement & simplement, Messieurs, des choses qu'il vous importe plus de savoir, pour le bien de votre Jeunesse, qu'il ne m'importe à moi de vous les dire.

On ne les ignore pas, me replique-t-on. Vos Mémoires à l'illustre M. *Daniel Bernoulli*, à M. d'*Eschschens* Gentil-homme distingué au Pays de Vaud, à M. *Buxtorf* digne & célèbre Pasteur de Bâle, ces Mémoires publiés il y a plus de quinze ans, les ont assez fait connoître. Personne ne vous en a donné le démenti. Tout Paris que votre changement de Religion a indisposé; toute la Catholicité, & les Jésuites en particulier compromis par une grande partie de vos Mémoires; tant d'Ennemis intéressés à vous convaincre



„d'imposture en quelque point, n'ont ja-  
 „mais opposé que le silence aux traits  
 „de votre sincérité. Pourquoi revenir  
 „si souvent dans vos Ouvrages à des  
 „choses dont personne ne doute? Par  
 „quelle complaisance sur vos succès - - „  
 O vous qui me parlez si raisonnablement,  
 permettez-moi de vous répondre de  
 même. Il faut bien que je n'aye pas en-  
 core assez dit ces choses, ou que je ne  
 les aye pas dites dans la Conjoncture  
 où il les falloit dire, puisque depuis  
 plus de onze ans que je suis au milieu de  
 vous, on s'est opiniâtré à me laisser lan-  
 guir sans utilité & sans usage.

Pesez, je vous en conjure, chaque  
 parole que vous allez entendre. Oui:  
 quoique j'aye pris soin de faire connoître  
 ces Faits; quoique j'aye réitéré plusieurs  
 fois l'offre de mes services, soit en pu-  
 blic, soit en particulier; quoique ma qua-  
 lité de Membre de cette illustre Acadé-  
 mie dût attirer sur moi un degré d'at-  
 tention & de faveur; quoique ma Con-  
 duite, & des Mœurs irréprochables, mis-  
 sent le comble aux motifs de la Con-  
 fiance;



france; . . . Est-il quelqu'un qui puisse me démentir? Je dis dans le fond de son ame. Pourfuivons . . . Quoique par la maturité de mon âge je promette assurément plus qu'au tems où les Journalistes de Paris annonçoient *un Maître encore mineur*, disoient-ils, *mais qu'on ne laissoit pas d'entendre avec autant de plaisir que d'utilité sur les matieres les plus abstraites*; quoique l'Accessoire de la Langue, d'une Prononciation vraiment François, d'un Tour vraiment François, dût ajouter, ici, à Berlin, pour la Noblesse & le Militaire, un nouveau mérite, au mérite que le Fond des choses avoit à Paris; quoiqu'enfin un Homme de lettres, né, élevé, formé, exercé à Paris, ennemi du plaisir, voué au travail, dût être de quelque prix partout où le Destin l'auroit jetté: malgré tout cela, on s'est opiniâtré à me laisser languir, tant & tant d'années, sans utilité & sans usage. Je n'ai rencontré que contradictions sourdes. Je n'ai essuyé que déboires & découragemens . . . Je demande à ceux qui



ſavent le mieux ce que j'ai fait à Paris, & qui trouvent mauvais que j'en re-  
 parle; je leur demande, de quoi ils ont  
 contribué depuis onze ans à me mettre  
 en état de rendre dans Berlin le moindre  
 ſervice? Quel eſt le Diſciple que je leur  
 dois, ou qui leur a l'obligation d'être  
 entre les mains d'un Homme qui a fait  
 ſes preuves, plutôt qu'entre celles de tant  
 de Maîtres obscurs, dénués de talens &  
 de connoiſſances, pour n'en rien dire de  
 pis? Tout ou plus quelques marques  
 équivoques d'Approbation, quelques  
 froids Eloges, depuis que des efforts  
 inouis ont donné de la conſidération  
 à mes Travaux.

Il a fallu, Meſſieurs, tout le fracas  
 de mon PRÉSERVATIF; il a fallu que  
 des Gens du monde, des Dames,  
 ouvrant inſenſiblement les yeux, com-  
 mençaſſent à démêler que je pouvois  
 être utile. Tandis que les Perſonnes  
 graves, ou me délaiſſent, ou me détrui-  
 ſent, (peut-on le nier? eſt-ce que le Fait  
 ne parle pas de lui-même?) une jeune  
 Dame, du ſein de la diſſipation, a le  
 courage



courage de me confier son Fils. Ce jeune Seigneur de cinq ans & demi, d'une santé à n'en presque rien attendre, fait chez moi en peu de tems de si étonnans Progrès de corps & d'esprit, que trois autres le suivent. Complexions, caracteres & sexes différens, tous ont les mêmes Succès. Et ce sont encore trois Dames qui me les confient, sans l'entremise d'une seule Personne grave, qui puisse dire y avoir contribué le moins du monde, non plus qu'à toutes les propositions qu'on me fait chaque jour. Cependant les Progrès incroyables de ces quatre Enfans attirent depuis quelques mois la curiosité d'une multitude de Personnes, graves ou autres. Ces quatre Enfans deviennent des Preuves parlantes, & tout aimables, de ce que je pense, & de ce que j'exécute, en matiere d'Education. Ils expliquent, avec une Eloquence bien persuasive, ce que j'entens par *l'Education*, & *l'Education Françoisé en particulier*. Or qu'est-ce que j'entens? Il est juste de vous le définir: c'est l'Art, Messieurs,



seurs, d'enseigner le François à vos  
 Enfans, & de leur apprendre une infinité  
 de bonnes & d'excellentes choses, en  
 même tems qu'on leur apprend le Fran-  
 çois! Choses de goût, choses d'usage!  
 choses qu'on n'imagine pas être à la por-  
 tée des Enfans, uniquement parceque  
 leurs Maîtres les ignorent, bien loin de  
 les enseigner! choses aucontraire, qui  
 sont si fort à la portée des Enfans, que  
 je les enseigne, en riant, en badinant,  
 à de petits Enfans qui ne savent pas lire;  
 & cela, en même tems que je leur ap-  
 prends ma Langue à fond, sans savoir  
 la leur!

Il est d'autant plus essentiel de vous  
 rendre compte de tout ceci, Messieurs,  
 que ce sera le sujet des plus importan-  
 tes Réflexions, & qu'enfin c'est ce qui  
 occasionne les Conférences que j'an-  
 nonce *sur l'Education, & sur l'E-*  
*ducation Françoisé en particulier.*  
 Frappé de ce qu'on a vû, on n'a pû  
 se refuser au desir de rendre le bien plus  
 général. Les Offres se multiplioient.  
 A l'Ecrasement complet où l'on m'a  
 tenu

tenu dix ou onze ans alloit succéder une Vogue aussi déraisonnable: car ce n'est point être raisonnable, que de ne pas comprendre qu'il n'est pas possible à un homme de se partager si fort, & de faire son devoir. Autre chose est de rendre sensibles les Vérités les plus abstraites à trois ou quatre cens Personnes qu'on entretient à la fois pendant une couple d'heures: autre chose de gouverner trois ou quatre Enfans, sans les perdre de vûe pendant plusieurs années. Si le premier demande plus de talens sans contredit, le second est mille fois plus pénible. Les forces ont des bornes: dans le dessein même d'être utile on ne doit point excéder ces bornes. Et qu'on ne dise point: que fait un de plus? Si vingt personnes s'en autorisent, un de plus seroit vingt de plus. D'ailleurs un de plus accable, quand par cette espece de *Sorite*, séduisant Sophisme, on a déjà contre son intention doublé le nombre qu'on se proposoit. J'ai donc déclaré, & je le réitere ici devant le Public, que je ne me



charge plus *d'Enfans de cet âge*, tant que j'aurai entre les mains les quatre qui me sont confiés. Ceux, au sujet de qui j'ai une espece d'engagement depuis peu; & vingt ou trente personnes, qui depuis trois ans se sont adressées à moi pour des Cours de Belles-Lettres, sont autre chose. Ma déclaration a été suivie des Refus les plus positifs; & j'en retire déjà cet Avantage d'être à mon aise dans tout le reste de ce Discours. Je me soulage en écartant le honteux Soupçon de parler & d'agir par un vil motif d'intérêt; ce qui a toujours été si éloigné de mon Caractere. C'est donc avec une entiere liberté d'esprit, que je viens au Détail des Succès de mes chers Eleves: Détail, j'ose vous le promettre, aussi agréable qu'utile. L'unique moyen de procurer à un grand nombre d'autres les mêmes Succès, ou des Succès approchans, c'est de rendre public tout le secret de ma Magie: c'est de former des Maîtres par le secours de nos Conférences. Les Maîtres formeront des Disciples, si ce que

que vous allez entendre paroît digne  
d'être imité.

Par où commencerai-je? Allons,  
Messieurs; que ce soit par l'Objet qui  
intéresse le plus le sage & glorieux Mo-  
narque sous l'aîle duquel nous nous  
trouvons rassemblés après tant d'alar-  
mes! On fait combien le Roi desire que  
le Militaire, non content de la routine  
du Service, s'instruise à fond de toutes  
les parties de l'Art de la Guerre. Que  
Sa Majesté, qui a tant vû de ses Offi-  
ciers, de ces Héros témoins & comp-  
agnons de ses Victoires, en qui Elle  
eût fort souhaité quelque connoissance,  
entr'autres, des simples termes du Gé-  
nie; que Sa Majesté, dis-je, eût été  
surprise d'apprendre, qu'au tems du  
dernier Siege de Schweidnitz, quatre  
petits Enfans chez moi se fesoient un  
jeu de tout cela! Ce qui manque à de  
vieux Guerriers, dès ce tems-là-même,  
ils le possédoient. Nos Nouvellistes  
déraisonnoient à l'envî, en discourant  
de ce qu'ils ne favoient pas. Ces quatre  
petits Enfans donnoient un exemple  
bien



bien louable, & bien extraordinaire. Déjà très instruits de tout le détail de la Fortification, & de celui de l'Attaque & de la Défense, ils lisoient avec moi, ou entendoient lire dans le *Parfait Ingénieur*, les célèbres Relations des Sieges de Namur & de Lille, pour se mettre en état d'entendre ce qui s'écrivoit de Schwednitz, & la Relation du Siege, quand elle paroistroit. Il falloit les voir tracer sur une ardoise, sur le sable, ou sur le papier, une Ville assiégée, ou le Front d'attaque, des Lignes, des Tranchées, des Paralleles; exécuter, avec de la cire, ou tout ce qui leur tomboit sous la main, des Gabions, des Fascines, des Canons avec leurs Affûts; avancer par la Sappe simple, la Sappe double, ou la Sappe couverte, selon le degré du danger; & le plus habile de la bande, l'Ingénieur en chef, diriger l'ouvrage. Tout cela fort grossièrement exécuté, je l'avoue, mais avec toutes les marques de la plus parfaite intelligence. Il y avoit dès lors très peu de termes essen-



essentiels du Génie, de l'Artillerie & des Mathématiques, relativement à ces Objets, dont ils n'eussent une idée aussi nette qu'on le puisse souhaiter. Leur désespoir étoit de n'en avoir point une pareille du *Globe de compression*; Invention nouvelle dont nous n'avions ni les Plans ni les Profils.

Mais tout ceci, Messieurs, est encore peu de chose. Ces quatre Enfants, qui ne savoient pas un mot de François, quand ils sont entrés chez moi, ont été, au bout de quelques mois, en état de suivre les faits de la Gazette que nous lisons tous les jours, de s'y intéresser, de nommer les Souverains, distinguer les Familles, blasonner leurs Armoiries. Pas un Quartier, par exemple, dans le Labyrinthe de l'Ecu Prussien, qu'ils n'expliquent en termes de l'Art, en montrant sur la Carte les Lieux respectifs, Duchés, Comtés &c. Ils en font autant à chaque Article d'une Gazette, & c'est un plaisir de leur entendre peser l'importance de chaque Cession,

ou



ou de chaque Restitution, dans un  
 Traité de paix. Se promènent-ils dans  
 la Ville? il n'y a point de Façades de  
 palais, ou d'hôtels, qui ne les arrê-  
 tent; ils spécifient l'Ordre d'Archite-  
 ctecture, en assignent les Proportions,  
 & vous nommeront les Moulures de-  
 puis le Socle jusqu'à la Cymaise. Ren-  
 contrent-ils de ces Maisons, où le  
 mur sans crépi laisse la Charpente à  
 découvert? Ils nomment toutes les pié-  
 ces de cette Charpente depuis la Sa-  
 blière jusqu'au Faîte. Tout s'attire  
 leur attention. Ce Comble est en  
 Pignon, celui-ci est en Croupe, celui-  
 là en Pavillon, ou, à la Mansarde.  
 Voilà une Grue, un Treuil, un Ca-  
 bestan, un Cric. Ce Levier est du  
 premier ou du second genre. Voyez,  
 voyez comme ce Manœuvre se place à  
 l'extrémité de cette Pince, pour se don-  
 ner plus de force. Et puis la plus grande  
 partie de tout cela s'exécute au retour,  
 en cire, ou avec de petits morceaux de  
 bois. En un mot depuis le Pistile &  
 les Etamines d'une Fleur jusqu'aux  
 Cour-



Courbes de la Géométrie, en tant qu'elles font d'usage en Architecture, en Astronomie, ou pour le Jet des Bombes; depuis le Squelete jusqu'à la Sphere, tout leur sert d'amusement & d'instruction, sans larmes, sans pédanterie & sans orgueil. Nous avons une Collection de sept à huit mille Planches, Estampes, Corps, Reliefs, Cartes &c, sur tous les objets de la Nature & de l'Art; le Temple des Muses, les Métamorphoses d'Ovide, les Fables de la Fontaine, les Statues de Versailles, les Bâtimens de France & d'Italie, les Cérémonies religieuses, les Figures de la Bible, la Science de Cour, le Spectacle de la Nature, Félibien, Ozanam, le Blond, Didier, Béliador, Saint-Remi, le Fevre, Daviler, Vignole, Sébastien le Clerc, Noller, Regnault, s'Gravefande, Menétrier, la Colombiere, Trier, Gatterer, Heister, Culm; & vingt autres. Les Planches & les Estampes de presque tous ces Livres, mises dans des Recueils à part, pour plus de commodité, sont depuis le



le matin jusqu'au soir, les jouets de ces Enfans, sous les yeux de ma Femme & sous les miens. Chacun nomme à l'envi ce qu'il connoît; s'il se trompe, les autres le redressent. Nous nous entretenons sur chaque Objet. On dévore ce que nous disons, on est transporté! Le Jeu, la Leçon, c'est tout un, n'est interrompu que par d'aimables caresses. La Conversation reprend son cours. Et voilà, Messieurs, ce que j'appelle apprendre une Langue, le François ou une autre. Car je ne cesse de leur dire que je ne prétens que cela, & que ce n'est point à les rendre proprement *Savans* que j'aspire; à Dieu ne plaise! Ce n'est qu'à leur donner de chaque chose une Idée suffisante, pour ne pas lire en gens stupides une Histoire, une Gazette, & pour comprendre ce qui se dit en mille rencontres dans la Conversation. De combien de Plaisirs innocens, & d'utiles Instructions, ne demeure-t-on pas souvent privé, faute de l'intelligence d'un Terme ou deux,

deux, dont on se fait un Montre mal-à-propos?

Grand nombre de Personnes ici présentes peuvent déposer de ce que j'avance; mais entr'autres cinq de mes illustres Confreres, qui me permettront de les citer en témoignage; M. le Professeur *Euler*, M. le Pasteur *Achard*, M. le Conseiller son Frere, M. *Mérian*, & M. de *Beaufobre*. Les uns dans une Séance de cinq heures, il y a déjà près de sept mois, d'autres dans quelques Visites particulieres, ont vû... ce que je laisse à leurs regards à vous exprimer... Quant aux Détails du tems & de la maniere, en voici quelques-uns, Messieurs, qui, je crois, ne feront pas non plus sans intérêt, en attendant ceux qui ne pouvant entrer dans ce Discours feront le sujet de nos Conférences.

Des quatre Enfans dont je parle, les trois derniers ne m'ont été confiés que depuis environ un an, c'est-à-dire au pied de la Lettre depuis dix ou onze mois. Mais le premier

malin

C

de



de tous, le chef & l'exemple des autres, l'aimable *Comte de Denhoff*, est entre mes mains depuis plus de trois ans. Aussi joint-il à une supériorité convenable sur tous les Objets mentionnés cy-dessus, un fonds de Lectures & une infinité de connoissances de goût, qui ne sont encore qu'ébauchées dans les autres. Nous avons lû, il y a plus d'un an, les cinq Volumes des Experiences de Physique de l'Abbé Nollet, plusieurs volumes du Spectacle de la Nature de l'Abbé Pluche, & d'autres Livres de cette espece, tous bien compris & bien entendus, à certains détails de calcul près, & quelques raisonnemens abstraits que nous laissons de côté. Pour les choses de Goût, les plus belles Tragédies de Racine, de Voltaire & de Crébillon, lues trois & quatre fois chacune, & senties chaque fois jusqu'à effusion de Larmes: précieuses Larmes; témoignage heureux d'un Cœur sensible & d'une Ame intelligente; les seules Larmes, Messieurs, les seules, vous dis-je, que ce cher

Enfant

Enfant ait connues auprès de nous. Vous parlerai-je après cela de Télémaque, de Gil-Blas, & de quantité d'autres Lectures délicieuses, dont l'énumération trop longue seroit déplacée? Je dois avertir seulement, que ce ne sont point des Lectures qu'il ait faites lui-même; il n'a guere été qu'Auditeur, mais l'Auditeur le plus attentif; son extrême Délicatesse ne permet que cela. Qu'on pense qu'il n'y a pas un an, que cet Enfant ne pouvoit réciter dix vers sans un Râlement qui fesoit peine. Il y en a deux, qu'une Foiblesse de tête & des Migraines fréquentes lui ôtoient presque toute Mémoire. Il y en a trois que ses yeux ne pouvoient soutenir la lumière du jour; & peu de mois auparavant, quel déplorable Spectacle? Des yeux rongés par une humeur âcre; une bouche contournée; un cou penché si obstinément, qu'on étoit près d'en venir au cruel expédient des Bandes & des Cercles de fer! Mais combien mon Emile n'en est que plus propre à décréditer les dangereux Principes



du Philofophe de Geneve! Ce n'est point un Emile d'imagination. La Providence femble m'avoir mis entre les mains, précifément le contrepied des Suppofitions que fait M. Rouffeau, pour m'aider à le réfuter.

M. Rouffeau a pris fes avantages: il fe donne, en véritable Auteur de Roman, un Héros à fouhait. C'est un Enfant qu'on lui confie prefqu'au moment de la naiffance, & fur lequel il garde vingt-cinq ans une autorité de Pere. Les Parens difparoiffent fi bien qu'il n'en eft pas même question; & ceci n'est pas le plus mal imaginé. Je ne fais fi on y a pris garde. Cela fignifie, ce qui eft très vrai, qu'il faut pour l'Education des Enfans, où que les Parens foyent eux-mêmes les Précepteurs, s'ils font en état; ou qu'ils difparoiffent, pour ainfi dire, comme s'ils n'exiftoient point, quand ils ont eu le bonheur de faire un bon choix. Se montrent-ils? les mieux intentionnés & les plus raifonnables ne font guere que ruiner l'Ouvrage. J'aurois une  
heure



heure à parler sur ce sujet. M. Roufseau se donne outre cela un Enfant sain, robuste qui n'a jamais reçu d'impression que de lui, qui ne connoît que lui, qui n'a d'autre Langue que la sienne. Enfin c'est à la Campagne qu'il fixe son séjour, loin du tumulte & de la dissipation d'une grande Ville, loin du bruit & des alarmes. Cependant rien de nécessaire ne lui manque: sans que nous voyions trop sur quels fonds les dépenses se prennent, tous les desseins s'exécutent, toutes les entreprises s'achevent, comme chez les Fées, par un coup de baguette.

Pour moi, Messieurs, je n'ai point été libre d'imaginer; il a fallu me ployer aux choses, autant que ployer les choses à mes idées & à mes desseins. On me confie un Enfant de cinq ans & demi passés, bien près de six ans; le corps dans l'état que je vous ai dit; l'esprit encore plus malade; vuide de notions, plein de préjugés, enflé de sa naissance & de ses richesses; gâté comme tous les Enfants de



condition, & comme Fils unique, par une Mere tendre & par des Parens qui l'idolâtroient; aigri par la douleur & par la mauvaife santé; détestant toute apparence d'instruction, même déguifée sous le jeu; nous détestant cordialement, ma Femme & moi, autant qu'il nous chérit aujourd'hui; (si vous saviez quelle est la force de mon expression!) détestant le nom François, ne sachant pas un mot de François, comme nous un mot d'Allemand; s'opiniâtrant à ne point l'apprendre. Tout cela paroît un Songe; & quoique très véritable, je n'aurois pas le courage de l'énoncer, si mes Témoins n'étoient sous vos yeux.

Il y a plus. Nous n'étions pas, à beaucoup près, maîtres de l'Enfant, les dix-huit premiers mois, autant qu'il auroit fallu. Je ne dis pas maîtres de châtier. On croyoit la chose nécessaire: nous avions plein pouvoir, & nous n'en avons jamais usé; nous ne l'avons gagné que par la patience & par la douceur. Je dis maîtres de nous  
oppo-

opposer à des Sorties fréquentes qui nous défolioient. C'est un des points où les Parens les plus sensés ont le plus de peine à entendre raison. Quelque confiance que l'aimable Mere de notre cher Emile eût en nous, elle étoit bien éloignée de connoître encore ce qu'elle avoit trouvé. Je ne puis donc me plaindre, que ne nous distinguant point assez de tous ces Mercénares qui se chargent d'Education, elle ne se prêtât point à nos desirs sur un article si essentiel. Cependant cette opposition aux Sorties fréquentes ne sent déjà pas le Mercénaire. Sa Condescendance, un peu tardive, a été la véritable époque de nos Succès. Aujourd'hui qu'elle voit le fruit de cette Condescendance, dans l'entier rétablissement de la santé, dans les progrès & dans l'humeur charmante de notre Eleve, elle voudra bien permettre, que pour l'Instruction publique, je déclare, ce que je lui ai dit souvent; qu'il n'y avoit pas une seule de ces Sorties si innocentes, de ces Diners, de ces Soupers dans le sein de la



Famille, qui ne passât l'éponge sur quinze jours ou un mois de travail, & ne nous mît au désespoir, ne nous crevât le cœur pour fruit de nos peines. La Santé, l'Humour, le Caractere de l'Enfant, & le Progrès de ses Connoissances, tout en souffroit. La Dissipation du monde est le poison de l'Enfance; & le tourment de tous les Ages. Il y auroit moins de sujet de la craindre à la Campagne. C'est en quoi j'en préférerois la solitude au séjour de la Ville, si l'on y trouvoit les mêmes secours. Mais je crois qu'en tenant ferme contre la Dissipation, comme je fais, & en mettant pour condition d'être maître absolu, il est plus aisé de trouver la Campagne à la Ville, que de trouver la Ville à la Campagne. Et, ce qui me décide; ce sont, généralement parlant, des habitans de la Ville, & non des habitans de la Campagne, qu'il s'agit de former par l'Education.

Je me permets, Messieurs, ces petites Digressions qui n'en sont point, à dire vrai, puisqu'elles font partie des

Ré-

Réflexions que je vous ai promises. Deux traits acheveront le Parallele, ou plutôt le Contraste, de ma Situation, avec celle où M. Rousseau se suppose auprès de son Emile.

D'abord, & pour premier article, je manquois de presque tout ce qui étoit nécessaire au Plan d'Education que je me propoisois. On ne vouloit que faire apprendre le François au Comte de Denhoff. C'étoit bien ce que je prétendois aussi: mais aller dire ce que j'entens par apprendre le François, ou une Langue quelconque; on se fût moqué de moi: on eût crié que j'allois accabler l'Enfant, ou que j'étois un Rêveur: tout au plus eût-on crû me faire grace, de dire qu'accoûtumé à des Spéculations profondes, je ne pouvois redescendre de la hauteur de ma Sphere à celle de l'Enfance. Il a donc fallu cacher ma marche, bien loin de demander les secours dont j'avois besoin pour la tenir. Je n'ai trouvé de ressources que dans mes Epargnes, dans la générosité de quelques Amis, &...

C 5

dans



dans l'Impudence plus que cynique...  
 je n'ai pas honte de l'avouer, avec la-  
 quelle je leur emprunte quelquefois des  
 Livres de prix que je ne rens point. Si  
 l'on s'en fâche; Venez voir, dis-je,  
 l'extrême propreté de vos Livres, &  
 l'usage qu'en ont fait mes chers En-  
 fans; & fâchez-vous encore, si vous  
 le pouvez. Il faut distinguer pour-  
 tant, & remarquer que cette multitude  
 de Livres dont j'ôte les Planches & les  
 Tailles-douces pour en faire des Re-  
 cueils à part, sont les miens, & non  
 ceux des autres. J'en puis justifier  
 pour plus de trois cens Ecus, à moi.  
 On a beau me dire que mes Livres ne  
 sont plus de vente; je ne veux point les  
 vendre: mais à votre mort... autre  
 souci qui ne m'embarasse point.

Enfin, pour dernier trait du Con-  
 traste, rappellons-nous, Messieurs, ces  
 tems d'alarmes où nous avons vécu.  
 Nous pouvons nous les rappeler avec  
 joye, avec transport, grace à la Con-  
 stance héroïque, & à la prudente Acti-  
 vité du Monarque. A peine y avoit-il  
 cinq



cinq semaines que le Comte de Denhoff étoit entre nos mains; la Cour part: ce fut le dernier Voyage qui n'étoit d'abord que de précaution. Si, comme aux autres Voyages, Madame la Comtesse sa Mere eût suivi la Cour; si ma Femme, attachée en qualité de *Lectrice* à une auguste Princesse, eût été emmenée; si toutes deux, ou seulement l'une ou l'autre étoit partie, alors ou depuis; c'en étoit fait. Madame la Princesse (c'est l'Epouse du grand Prince *Bouclier de l'Etat*,) eut la bonté de se prêter à tous les arrangemens. Et pourquoi dissimuler qu'elle les fit elle-même, qu'elle avoit fondé en grande partie la confiance de la Comtesse, qu'elle avoit prévu les succès du jeune Comte entre nos mains, & qu'au retour, après trois ans d'absence, elle a eu la bonté de dire à sa Lectrice, avec cette Affabilité qui la caractérise: *J'ai eu besoin de toi, j'ai senti que tu me manquois; mais ce que tu as fait à cet aimable Enfant, & aux autres, je le tiens fait à moi-même?*



*même?* Les arrangemens étoient d'attendre que le Danger fût pressant pour fuir. D'incertitudes en incertitudes, & dans l'ignorance de l'état des choses, on reste. Nous sommes bombardés & pris: l'approche du Roi nous délivre, la Victoire de Torgau nous rassure pour un Hyver; mais le Printems ramene les craintes. Alors cette Saison dont nous goûtons les douceurs, ramenoit-elle autre chose que des alarmes? Dans l'incertitude continuelle, si l'on affronteroit de nouveau le Danger, ou si l'on fuiroit, familiarisés avec les Nouvelles les plus étranges, l'année se passe. Si nous nous fussions dispersés, comme peu s'en est fallu, soit à la nouvelle de la Prise de Colberg, ou plus tard encore, aux faux bruits qui suivirent la Révolution de Russie, il n'y a pas un an, c'en étoit fait de l'Education de mon cher Emile, & de tous nos Travaux. Sa Santé encore chancelante, ses Connoissances encore trop tendres, ou seulement ébauchées, ne tenoient pas contre deux mois de cette Dis-  
 pation





pation funeste où il retomboit infailliblement.

C'est à travers tous ces obstacles, & beaucoup d'autres, que je suis parvenu, Messieurs, en trois ans, à rendre mon Emile aussi sain de corps, quoique moins robuste, plus aimable, & plus instruit, que ne seroit celui de M. Rousseau. Je ne crois pas que l'on puisse desirer une Réfutation plus complete. Il a certainement à neuf ans plus de Connoissances, & des Connoissances plus intéressantes. Avec cela plus d'usage du monde, plus de politesse, plus de douceur. La fleur de la Santé éclate sur son visage, la plus charmante Gayeté dans toutes ses manieres. Je ne lui conseillerois pas à la vérité de disputer le prix de la Course ou de la Lutte, contre l'Habitant des bois de Montmorenci. Mais nous ne sommes plus au Siecle des Achilles aux pieds légers, qu'un nouveau Centaure nous propose. (\*) Au Siecle où nous sommes, un grand

(\*) Voyez le Frontispice de la 2de Partie de l'Emile de M. Rousseau.



grand esprit dans un corps foible, un Goutteux tel que *M. Pitt*, est d'une tout autre importance. Il changera plus la face de la Terre en un an, que ne feroient en cent les Jafons, les Thésées, les Hercules, tous les Argonautes, & tous les Héros de Troye, de Thébes, & de Calydon.

Venons, s'il vous plaît, Messieurs, à mes autres Disciples; chacun a pareillement de quoi payer votre Complaisance. Le second, *M. de Moulowsky*, jeune Seigneur Russe, Neveu des Comtes de Czernichef, est âgé de six à sept ans, & chez moi depuis onze mois. Le troisieme à-peu-près de même âge, est entré deux mois après lui; c'est le Fils unique & presque posthume de *M. le Baron de Kameke*, Officier de mérite tué devant Prague. L'un & l'autre ne savoit pas un mot de François, n'avoit pas les premiers commencemens de l'Instruction, & manquoit absolument des idées les plus simples, chacun dans sa Langue. C'est une chose qu'on n'imagineroit jamais, que le petit

nom-

nombre d'Idées qui se trouvent dans la tête des Enfans de cet âge, & même beaucoup au delà. Voyez les entr'eux: ils ne départent pas, c'est une Source intarissable. Je ne crois pas cependant que le fonds de leur Langage, & de ces Conversations si animées, roule sur deux cens mots. La preuve en est, que voilà quatre Enfans à qui j'avois appris en deux mois, dix & vingt fois plus de François peut-être, qu'ils ne savoient d'Allemand ou de Russe. Et c'est ce dont il m'étoit facile de me convaincre. Comment nommez-vous cela? comment cela s'appelle-t-il en François? On me répondoit juste: on alloit même jusqu'à me dire l'usage, sans pouvoir, que très rarement me dire le nom Russe, ou le nom Allemand. Pouvois-je croire qu'en cinq ou six semaines ils eussent oublié leur Langue? Non. Il falloit qu'ils en fussent si peu, qu'on n'en peut pas regretter la perte.

Les Progrès que M. de Moulowski & M. de Kameke ont faits chez moi  
fer-



feroient incroyables, si on ne le voyoit. Mais je dois avouer qu'ils en ont l'obligation en grande partie à mon cher Emile; comme aussi mon cher Emile leur a l'obligation du degré d'assurance qu'il a acquis en les instruisant. Quel Maître? & quels Disciples? Quel charmant petit Triumvirat qui ne cherche point à partager la Terre, mais à la connoître? Quel aimable Groupe, que trois Enfans de cet âge, autour d'une Mappemonde ou d'un Globe; ou feuilletant des Plans de fortification, ou mesurant le compas à la main les proportions d'une Colonne, ou raisonnant sur les différences & sur les usages du Treuil ou du Cabestan? Ces petits Génies, dont on accompagne Minerve, les Sciences & les Arts, & qui n'existent que dans l'imagination des Peintres, ne semblent-ils pas s'être réalisés? Vous en voyez ordinairement, un plus formé que les autres, qui d'un air gracieux fixe leurs regards sur un Objet: c'est mon Emile. Ah, Messieurs, que c'est un admirable secret pour



pour s'instruire, je ne puis trop vous le répéter, que de se livrer avec goût & avec passion à instruire les autres! Pourvû que ce qu'on enseigne & ce qu'on veut apprendre ait un mérite réel! Un Pédant qui n'enseigne trente ans que des Sottises, n'est qu'un ramas de Sottises au bout de trente ans. Je dois à l'Exercice d'instruire, le Talent d'instruire, l'Instruction - même, & les Succès dont je me félicite. Et l'Exercice d'instruire, je le dois à mes Maîtres; mes Disciples me le devront à leur tour. Les excellens Maîtres de Belles-Lettres, de Philosophie & de Mathématiques, dont je benis la mémoire, remarquerent la netteté avec laquelle je rendois leurs Leçons, & se déchargeoient souvent sur moi du soin des Répétitions. Frappé de l'utilité que j'y trouvois, je n'ai jamais cru depuis savoir une chose que je ne l'eusse enseignée à d'autres. C'est ainsi qu'ayant fini mes Etudes à 19 ans, je continuai deux ans les mêmes Exercices avec mes Amis, les assemblant chez moi

D

moi



moi au nombre de quinze ou vingt, & préluant de la sorte aux Conférences publiques dont je vous ai parlé. C'étoit plus que goût, c'étoit passion en moi; & cette passion, ce goût est devenu ma ressource dans la mauvaise fortune. Mon cher Emile dirige cette passion qu'il a prise auprès de moi, il la dirige vers un objet bien au dessus de son âge. C'est quelque chose de plaisant, & d'attendrissant à la fois, que de le voir au milieu de ses Jeux, tout occupé . . . . de l'Education de ses Enfans à venir dont il prétend être le Mentor. Il assemble une Bibliothèque, & surtout un Cabinet de Physique, de Machines & de Curiosités; le tout double, à Berlin & à Denhoffstet, afin que ses Enfans profitent également à la Ville & à la Campagne. Il écrit à l'Abbé Nollet, il écrit à Londres: il a rassemblé tout ce qu'il lui faut. „Ma Fille a „trois ans, mon Fils en a deux; on ne „peut commencer trop tôt: mais où „trouver des Maîtres? Mes Bonnes- „gens, (c'est ainsi qu'il nous appelle,) „font



„font trop vieux; on ne peut pas les  
„charger de cela. Il n'y a que moi, il  
„n'y a que moi qui puisse le faire; bien  
„heureux, que je les aye encore pour  
„me diriger!„ Ce cher Enfant tenoit  
ces discours étant seul, il y a plus d'un  
an: ma Femme qu'il ne voyoit point,  
rioit de tout son cœur, & avoit peine  
à retenir ses larmes.

Et qui seroit capable d'entendre de  
pareils traits sans émotion? Si quel-  
qu'un cependant, Messieurs, moins tou-  
ché de la beauté ravissante de ces Senti-  
mens, que choqué de leur Naïveté en-  
fantine, trouvoit ce détail peu digne  
d'une Académie, je le renverrois au  
7<sup>e</sup>. Livre de l'Enéide. *Et mensas con-*  
*sumimus, inquit Jūlus!* C'est la Naï-  
veté d'un Prince presque du double  
plus âgé qu'Emile. Il seroit bien étran-  
ge, qu'un Effet réel & admirable de l'E-  
ducation, un Exemple si charmant,  
trouvât moins de grace, dans un Dis-  
cours sur l'Education, qu'une Fiction,  
sans utilité & de peu d'agrément, n'en  
trouve dans un Poëme épique. Un



trait Grec ou Latin aura-t-il donc toujours plus de mérite, qu'un Sentiment exquis né de nos jours? . . . Mais ceci est une véritable Digression: je me hâte de revenir.

Il y a déjà près de trois mois, que M. de Moulowski a donné aux illustres Personnes qui s'intéressent à lui à Berlin, les preuves les plus satisfesantes de son avancement, entr'autres dans un Examen de deux heures. Réciter avec toutes les marques d'intelligence, non pas une petite Fable de la Fontaine, mais un grand nombre des plus belles, des plus longues & des plus sérieuses; suivre, comme je l'ai dit, les Faits de la Gazette, & montrer sur la Carte les lieux dont il s'agit; désigner les Souverains de chaque Etat par leurs noms, leurs maisons, & leurs armoiries; rendre compte d'un détail considérable d'Architecture, de Fortification, d'Artillerie, de Mécanique, de Physique &c. c'est ce qu'on a vû avec le dernier étonnement. Mais ce qui est plus surprenant encore, c'est que M. de Kameke  
avec





avec moins de fanté, & dans le commencement, beaucoup moins d'application & de bonne volonté, parti du même degré que lui, n'ayant eu que les mêmes Instructions, & quoiqu'un peu plus jeune, & entré chez moi deux mois plus tard, ayant même souffert plusieurs interruptions fâcheuses que l'autre n'a point souffert, l'a devancé depuis quelques mois à un point qui n'est pas croyable. Vantons, Messieurs, vantons les merveilleux effets de la Culture, & de notre Labour, tant que nous voudrons, mais ne soyons point ingrats envers la Nature. Evitons aussi de nous en reposer trop sur elle. L'Auteur de *l'Esprit des Loix* a donné dans ce dernier excès, en rappelant tout au Physique des Lieux, & par conséquent au Physique des Peuples, & à celui des Particuliers. L'Auteur de *l'Esprit* donne dans un autre, en rapportant tout à l'Education. On ne m'accusera pas de vouloir rabaisser les effets de l'Education; mais je tiens qu'il n'est pas vrai qu'elle puisse rendre les hommes égaux.



Il y aura toujours entr'eux des degrés & des différences infinies. Tout ce qu'on peut dire raisonnablement, & sans enthousiasme, c'est qu'il n'y a point d'Enfans, ou qu'il y en a fort peu, dont l'Education ne puisse faire un excellent Sujet, par la patience & par le travail; je dis le travail & la patience du Maître. Les deux Enfans dont je vous parle en font une preuve: ils offrent, l'un & l'autre, un Phénomene en son espece digne de l'attention d'un Observateur.

Le jeune Russe, quoique négligé & sans instruction, au moins n'étoit aucunement gâté. Un corps sain, robuste & plein d'embonpoint, l'humeur la plus égale & la plus enjouée, la physionomie la plus heureuse, quelque chose d'ouvert & d'intéressant, de l'affabilité & de la politesse envers tout le monde; se présentant avec grace, se prêtant d'un air aimable à toutes les caresses, s'accommodant à tout; nullement déconcerté de passer des bras de la belle Comtesse de Czernichef entre  
les



les mains de gens inconnus; fait dès le premier moment à nous & à notre genre de vie; un peu surpris de la médiocrité de notre Ordinaire, mais sans mécontentement & sans humeur; ami du Comte de Denhoff dès l'entrevûe, comme par un coup de sympathie; voulant lui apprendre le Russe, ou apprendre de lui le François; montrant le plus grand desir de s'instruire, la plus grande attention à ce qui se fesoit & à ce qui se disoit; petillant de joye à la vûe d'un Livre, ou aux préparatifs d'une Leçon, autant que d'autres dans le feu de leurs Divertissemens & de leurs Plaisirs. C'est le portrait d'un Enfant, à qui j'aurois cru qu'il n'y avoit qu'à mettre sous les yeux tous les Objets de l'Instruction, les uns après les autres, pour qu'il s'en faisît avec la dernière facilité. Mais que nous étions loin de nos espérances! La Mémoire la plus ingrate, & pour ne rien dissimuler, la Conception la plus lente! Joignez-y la plus grande Difficulté de s'énoncer. On



se flattoit d'abord que cette Difficulté ne résidoit que dans les organes de la voix; mais elle a son siege plus haut. Il n'y a pas un Objet si simple qu'il puisse être, qui n'eût été un sujet de desespoir, si l'Enfant n'avoit un courage que rien ne rebute, & une santé capable de la continuité de certains efforts. Je ne parle pas de notre patience. A qui un Caractere tel que celui-là n'en inspireroit-il pas? Cet Enfant fait éclater dans le mauvais succès un Dépit contre lui-même si plaisant & si comique, qu'il désarmeroit les plus impatiens. Enfin sa Constance couronne les peines, & sa Reconnoissance les efface toutes.

A côté de ce tableau en voici un bien différent. C'est celui d'un Enfant qui joignoit, à un manque total d'instruction, tous ces petits défauts qui sont les grands vices de cet âge. Le terme d'Enfant gâté est ici d'autant plus juste, que le fond, tant pour l'esprit que pour le corps, est exquis dans *M. de Kameke*. Mais qui l'eût deviné  
pour

pour lors? Ce n'étoit qu'un souffle de vie; une Ombre, dont la figure, le mouvement, & ce qu'on appelloit la voix, n'offroient rien qui ne fût peine. Tristesse & pâleur sur le visage. Langueur dans tout le maintien. Il ne falloit qu'un regard douloureux de la Gouvernante, ou d'une Mere trop tendre, pour occasionner ou une Pâmoison, ou tous les Symptômes d'une Maladie réelle. On ne savoit ni se présenter, ni saluer, ni même qu'il falloit saluer. L'Humeur assortissoit à tout cela. C'est peu dire qu'on nous détestoit; mais on détestoit les aimables Camarades avec qui l'on avoit le bonheur de se trouver. On pleuroit de leur joye & de leur gayeté, on ne prenoit part à aucun de leurs Jeux, on rejettoit leurs Caresses, on les écartoit avec colere. Si j'ai jamais cru que les Châtiments inconnus chez moi seroient nécessaires, c'est ici; mais le tems & la patience ont tout gagné. Cependant les premiers Succès eux-mêmes furent encore révoltans. On pleuroit d'avoir

D 5

réussi:



réussi: on se dépitait d'avoir reçu dans son ame une Instruction malgré qu'on en eût; on en essuyait les Eloges du même air qu'une Réprimande. C'est un fait qui achève le plus singulier contraste entre ces deux Enfans. Au milieu de toutes ces Maussaderies, dont le détail à peine effleuré ne peut être rendu soutenable que par le Point de vûe philosophique où il se présente, qui auroit cru, Messieurs, que les Idées, & leurs Signes, s'arrangeoient, comme d'elles-mêmes, dans une tête vraiment forte & parfaitement organisée? Une Mémoire heureuse les recevoit; une Conception ni trop lente ni trop vive les combinait. Tout éclate, au moment qu'on ne s'y attendoit pas, de la façon la plus surprenante. Dès lors, sensible à la Louange, on la mérite par de nouveaux Progrès. La gayeté succède à la mauvaise humeur. Parmi le travail d'esprit & l'application, sans courir les bois, ce corps si foible prend de la force; ce visage défait s'anime & se colore. Un bon Régime est tout

ce



ce qu'il faut pour cela. L'Enfant, changé à n'être plus reconnoissable, devient la consolation d'une Mere, dont j'ai combattu les Foibleffes avec une fermeté qu'elle a pû prendre quelquefois pour de la dureté. Il est notre aide, avec Emile, auprès de ce Condisciple bien moins avantaagé de la Nature: & il seroit dans quelques mois pour Emile même un sujet de jalousie, si mon cher Emile connoissoit autre chose que l'Emulation. Mais aux traits du Caractere de mon cher Emile, je dois ajouter la plus louable Résignation à la mesure de talent qu'il a reçue du Ciel. Plus heureux que l'un de ses Camarades, beaucoup moins heureux que l'autre, il ne songe qu'à cultiver ce qu'il a, sans envier ce qu'il n'a pas: *trop heureux*, nous dit-il souvent, *si je l'employe un jour en honnête homme!*

Croissez, aimables Enfans: foyez-vous l'un à l'autre un Aiguillon & un Encouragement; foyez le Modele de tous ceux de votre âge, & quelque jour  
celui



celui de votre Patrie-même! ... Outre l'Exemple que tout Berlin peut voir en eux, dès aujourd'hui, de ce qu'opere l'Education sur l'esprit, & le Régime sur le corps des Enfans, en moins de tems qu'on ne pourroit croire; voici Messieurs, voici un autre Exemple bien éclatant que lui donnent en ce moment-même Emile & son Imitateur. C'est l'heureux Succès de l'Inoculation, dont l'un & l'autre vient de subir l'épreuve: le jeune Russe n'étoit point dans le cas. Vous seriez-vous attendu, que je finirois ce Discours par vous apprendre, que lorsque j'en fis l'annonce il y a un mois, le Poison étoit déjà dans les veines de ces chers Enfans, & que c'est durant le cours de leur Maladie que j'ai composé ce que je viens de vous lire? Je ne dis pas que je n'aye senti dans la Composition le plus vif attendrissement, en parlant avec tant de confiance & d'eux & de leur santé; tandis qu'ils étoient aux prises avec un mal si souvent mortel: mal que j'ai contribué moi-même, autant que qui que ce soit,





soit, à leur faire donner, Mais Dieu m'est témoin si je l'ai tenté; si je n'ai pas eu la plus ferme espérance, que laissant aller le cours des choses, & sans un Miracle, il voudroit bien permettre qu'à tant d'Exemples utiles, fondés sur la vie de ces Enfans, se joignît encore celui de leur Inoculation. Tout a réussi à souhait, sous la conduite de notre digne & illustre Confrere, M. le Professeur *Meckel*, que je qualifierois de Dieu de la Médecine parmi nous, si je ne venois de rappeler l'idée du vrai Dieu de toutes choses, devant qui les Dieux s'anéantissent. J'étois convaincu par mes propres réflexions sur leurs Tempéramens, & par l'aveu de M. *Meckel*, que si ces Enfans avoient la petite Vérole par les voyes naturelles, & sans préparation, c'étoit fait de leur vie. Cette idée empoisonnoit la mienne: mais comment déterminer des Meres tremblantes, dont ces Enfans sont l'unique espoir. Des Enfans si délicats au milieu de cette Santé brillante que le Régime leur avoit rendue,



rendue, au milieu des Progrès les plus flatteurs, les aller plonger de sens froid dans une Maladie que l'on suppose toujours mortelle! J'étois moi-même dans le préjugé de croire que la chose n'étoit pas sans quelque danger, quoique beaucoup moins dangereuse que le cas ordinaire. Désabusé par M. *Meckel*, j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de tout mettre en usage pour persuader ces tendres Meres; & les aimables Enfans y ont contribué eux-mêmes. Quel courage! quelle résolution! Il ne leur est pas échappé dans leur Maladie, une plainte, un soupir qui pût alarmer! Les voilà quittes, pour toute leur vie, d'un Danger dont la crainte est l'éternel supplice de ceux qui ne l'ont point couru.

J'ai pensé, Messieurs, que liée" ou non à mon sujet, la chose étoit d'une trop grande importance, aux Enfans, & à l'Humanité en général, pour ne pas saisir l'occasion de cette solennité, propre à rendre le Fait public. J'ajoute qu'il n'y a pas de semaines, que  
de

de pareils Succès ne justifient entre les mains de M. Meckel, l'usage de l'Inoculation, sans qu'il ait vû aucun accident fâcheux depuis qu'il la pratique. Tout ce qu'il y a d'habiles Médecins dans les quatre parties du monde sont dans le même cas. Ne faut-il donc pas être ennemi de soi-même & de ses Enfans, pour se refuser à une vérité si frappante? Des Rois ont donné l'exemple à leurs Peuples; le superstitieux Italien ouvre les yeux; le sauvage Américain accourt en foule à ce Bienfait de la Médecine. Et dans Berlin, au sein d'une Religion éclairée par la Philosophie, une infinité de personnes tiennent encore les lieux communs les plus misérables! *On craint de tenter Dieu; Il faut laisser la Nature suivre son cours:* & la Nature, dans son cours, tuera leurs Enfans, parcequ'on aura tenté Dieu, en n'acceptant pas le moyen de les sauver que sa bonté nous met en mains.

Puissent ces paroles n'être une prédiction pour personne! mais je ne saurois

rois



rois que m'échauffer un peu, quand je pense aux discours que nous avons essuyés, & à ce qu'il en a coûté pour amener ces chers Enfans à l'heureux point où les voici. Du reste je ne recommande l'Inoculation à qui que ce soit, si l'on n'est parfaitement sûr de faire observer à un Enfant le Régime le plus exact. Il faut veiller avec tout le soin possible sur les petites Intempérances de cet âge, & plus encore sur les cruelles Largesses des Domestiques qui les favorisent, & quelquefois des Parens qui les excitent. Il faut veiller, vous dis-je, pendant tout le tems de la Préparation, de la Maladie, & de la Convalescence; sans quoi bien peu de chose est capable de tout perdre. Et qu'à Dieu ne plaise, qu'un Accident provenu de pareilles causes, vînt à retarder le Progrès d'un Usage utile au monde, que tant de succès accrédite de jour en jour!

Quel bonheur pour mes chers Enfans, Messieurs, d'accumuler en eux tant d'Exemples instructifs, dont ce  
 Dif-

Discours ne vous donne encore qu'une légère ébauche? La grande Leçon pour les Parens dans tout ceci, c'est de connoître toute l'imbécillité de leur Tendresse; le terme n'est point trop fort. La grande Leçon pour les Maîtres, c'est de comprendre, s'ils le peuvent, toute l'imbécillité de leur Méthode. Les Parens craignent de fatiguer de trop bonne heure l'esprit de leurs Enfans par la moindre Application. Et c'est ce qui rend l'Application si pénible à ces pauvres Enfans, & même dangereuse, quand il faut y venir enfin, ne fût-ce que pour apprendre à lire & à écrire! Et c'est, pendant ce même tems qu'ils prétendent les ménager, les fortifier; c'est pendant ce même tems, que par un mauvais Régime, entre les mains des Domestiques & des vieilles Femmes, ils parviennent à ruiner leur tempérament, plus que ne feroit une Application pénible! Voilà des Enfans plus que délicats; mais foibles, mais infirmes, d'une humeur sombre & fâcheuse, & rendus tels par l'inaction de

E

leurs



leurs Facultés; des Enfans bien ménagés assurément, les Ménagemens avoient opéré de beaux effets: les voilà devenus, gais, sains, & bien portans, au milieu d'un exercice continuel de l'esprit, joint à un exercice du corps très modéré.

L'imbécillité de la Tendresse des Parens n'est surpassée que par l'imbécillité de la Méthode des Maîtres, qui est la plus légitime excuse de la première. Ce qu'on appelle *Education* est quelque chose de si déplorable, qu'on n'a pas tort d'en reculer les commencemens le plus qu'on peut. Tendres Meres, c'est instinct de votre part: vous frémiriez bien plus, si vous saviez à quels tourmens on livre d'innocentes Créatures; & pour quel indigne Objet! Peres qui avec passé par là, le plus détestable effet de la prétendue Education que vous avez eue, c'est de vous aveugler l'esprit, & de vous endurcir le cœur, sur des meurtres aussi crians! Apprendre laborieusement un Latin barbare, pédantesquement un François plus

plus barbare encore, du moins dont la Barbarie se sent davantage: la premiere n'offense que les morts; la seconde, une infinité de personnes qui sont actuellement vivantes! Se rompre ensuite la tête d'un détail de Chronologie sec & minutieux qu'on a le front d'appeller de l'Histoire, & d'un fatras de Géographie sans application & sans usage! Demeurer, au milieu de ces dégoûtantes Etudes, dans la plus profonde Ignorance de ce qui pourroit faire naître une louable curiosité! La couronner, cette Ignorance, par une Philosophie destructive du Goût, si elle ne l'est pas presqu'en tout point du bon sens & de la raison! C'est la routine de tout Pays. C'est le sujet de bien des larmes, si l'Enfant ne réussit point, & du plus sot orgueil, s'il a le malheur de réussir. Il se croit habile: devenu Pere il voudra que ses Enfans ayent le même savoir; & l'odieuse Barbarie ne cessera d'étendre, de génération en génération, ses racines par toute la terre.



Eh bien, Messieurs! prenons quel-  
 qu'un de ces habiles Maîtres, qui for-  
 ment ces habiles Disciples: choisissons  
 un homme vieilli avec honneur dans  
 le métier. Je lui présente un Enfant  
 de neuf ans; c'est Emile, dont je le  
 prie d'achever l'Education. Le plus  
 hardi le fera beaucoup, s'il l'est assez  
 pour l'entreprendre, dès qu'il connoî-  
 tra l'étendue de la tâche. Mon  
 Docteur sans contredit fait une infi-  
 nité de choses qu'Emile ne fait point,  
 mais qu'il saura un jour. Emile de  
 son côté en fait peut-être autant que  
 le Docteur ne fait point, & ne saura  
 jamais. On pourroit proposer un  
 échange, si le Docteur étoit docile &  
*enseignable*: mais ne proposons point  
 d'échange. J'ai accoutumé mon Emile  
 à chercher l'Instruction partout, & à  
 la recevoir de toute main. Il ne vient  
 point d'Ouvrier chez moi qui ne lui  
 doive un leçon, & quelque chose qui  
 en fixe la mémoire; le Menuisier, des  
 Tenons & des Mortaises; le Serrurier,  
 un Boulon. Un Cordonnier nous ex-  
 pliqua



pliqua dernièrement l'usage d'un terme sur lequel les Dictionnaires laissent quelque doute. Mais, *ne Sutor ultra crepidam!* songez à ce mot, Docteur. A titre de Manœuvre au moins, (la plupart de ces Maîtres font-ils autre chose?) vous pouvez vous produire; parlez, on vous écoute. J'ose le défier, Messieurs, de le faire un quart d'heure sans compromettre sa suffisance, même sur les matières qu'il fait le mieux. Il est prévenu qu'il parle à un Enfant qui a des Connoissances, mais il est bien loin d'imaginer à quel point sont ses Connoissances. Il croira que pour subjugner l'estime de son nouveau Disciple, il faut l'éblouir par de grands mots: il se montera sur le beau stile, emploira des termes d'art, de Fortification, d'Architecture, pris à la volée. Ces gens-là ne savent pas qu'il y a une fatalité, que j'ai fait observer souvent à mon Emile, pour lui apprendre à se tenir sur ses gardes. Dès qu'on ouvre la bouche sur des sujets qui ne sont pas bien fa-



miliers, il est rare que quelque Bevue ne nous décele. Combien de fois j'ai pensé dire à gens que la démangeaison de placer un mot qu'ils croyoient savoir, fesoit tomber dans les Méprises les plus burlesques, dont je voyois Emile sourire: *Hé taisez-vous donc: ces Enfans qui broyent mes couleurs, se moqueront de vous?* C'est l'avis qu'un grand Prince, dans le cas du Cordonnier, s'attira de la part d'un Peintre: car c'est la même rage dans tous les états; on parle, on juge de ce qu'on ne fait point; & le Pédant plus qu'aucun autre. Emile ne s'en fera point accroire. Emile sera fort éloigné d'être fier de ses Connoissances, vis-à-vis des gens du monde qui ne savent point ce qu'ils n'ont point appris, & qui ne se piquent point de le savoir. Jamais sa politesse ne lui permettra de relever des Méprises. à moins qu'on ne l'en ait prié avec instance. Mais Emile sera le fléau de tout vain Discoureur, qui définit, distingue, & paraphrase à tous propos, sans

sans savoir au fond ce qu'il veut dire. Quiconque voudra par du Jargon en imposer à mon Emile, s'en fera moquer, je l'en avertis. A quoi donc aura recours un Docteur, déconcerté cent fois le jour par les questions de son Disciple? Avouera-t-il qu'il n'entend pas le beau terme dont il vient de se servir lui-même? Qu'il n'a aucune idée de mille choses qu'on a sans cesse sous les yeux? Ce seroit le meilleur parti qu'il pourroit prendre. Pour moi je ne me soutiens auprès d'Emile, que par l'inviolable loi que je me suis faite, de ne lui parler que de ce que je fais à fond, ou d'avouer sur le champ mon ignorance. *Je ne sais pas cela, mon Ami; voulez-vous que nous nous en instruisions? allons, cherchons.* Et puis, de feuilleter les Dictionnaires, les Recueils, les Abrégés; remonter aux Sources, si la chose en vaut la peine, consulter les Auteurs, les confronter, parcequ'il nous est arrivé bien des fois d'être trompés par les premiers qui se sont offerts. Nous faisons de la



sorte par jour trente excursions, & c'est par où les idées d'Emile s'étendent le plus. Tout cela moins superficiel qu'on ne pense. Nous ne croyons savoir les choses, que quand nous avons vû deux ou trois Auteurs d'accord sur un sujet. Nous ne voulons point être dupes; & par les Remarques que nous faisons sur l'inexactitude honteuse de la plûpart des Livres destinés à l'instruction, nous apprenons à n'être point dupes. Le ferons-nous d'un faux Docteur dont l'ignorance perce à travers les grands mots qu'il nous étale?

J'ai lû, Messieurs, tout ce Discours à mon Emile: jè le lui ai lû de suite, quand il a été fini; en détail, à mesure que je le composois. Je lui ai lû chaque Morceau & chaque Paragraphe trois & quatre fois, en lui rendant compte du choix de chaque Expression & de tous les changemens que j'ai faits. Je lui rends un pareil compte de tout ce que j'écris, jusqu'à une Lettre ou un Billet, & je  
ne

ne crois pas que ce soit l'article le moins important de ma Méthode. Ce n'est pas ce qui a le moins contribué à lui donner cette prodigieuse intelligence de la force des termes & de celle des tours. Il m'a parfaitement compris, & mieux peut-être que tel qui en doute. Je l'ai vû sourire aux endroits qui ont de l'Agrément, ému à ceux qui ont de la Force, attendri aux Expressions affectueuses de mon cœur, tout oreille à ce qui est de Fait ou de Raisonnement. Il a entendu le tout avec plaisir & sans fatigue, quoique ce fût en grande partie dans le cours de la Maladie dont il relève. J'étois au chevet de son lit; je lui ai dit, en finissant, avec tendresse & avec gravité. „Ecoutez, „mon cher Emile. Le Portrait que je „fais de vous est véritable aujourd'hui. „Je ne redoute que l'avenir, non pour „le degré de Connoissance, mais pour „cette Candeur & cette Modestie, „bien plus précieuses que les Con- „noissances. Vous voyez l'Obligation

E 5

„que



„que je contracte pour vous envers  
 „le Public: il faut que vous m'enga-  
 „giez votre Foi de vous montrer tel  
 „que je vous présente. Vos deux  
 „Amis qui m'écoutent en feront té-  
 „moins, en attendant qu'ils prennent  
 „à leur tour les mêmes Engagemens,  
 „quand leur esprit sera plus formé.,  
 Nous nous sommes aussitôt tendu la  
 main, & embrassés avec un attendrif-  
 fement, qui a fait, Messieurs, une pe-  
 tite Scene digne en vérité de l'émotion  
 que je sens à vous la redire. Emile  
 goûte une joye pure. Ce n'est pas,  
 (quoiqu'il y en entre bien un peu,) cette  
 joye enfantine de tous les Ages, & des  
 grands Hommes comme des petits,  
 de faire parler de soi: cela est si na-  
 turel. Mais j'ose me rendre garant  
 pour mon Emile, qu'il est sensible à  
 la grandeur de l'Obligation qu'il con-  
 tracte, & au plaisir d'être utile par  
 son Exemple à tous ceux de son Age,  
 & en particulier à ses chers Camara-  
 des qui brulent de le suivre. Croissez,  
 aimables Enfans; & soyez la Satis-  
 faction



faction durable de tout ce qui s'intéresse à vous!

Encore un instant, Messieurs. Vous auriez lieu de vous plaindre, & un aimable Enfant bien davantage, si je n'ajoutois un mot: un mot nécessaire, & qui n'est pas d'une moindre importance que ce qui précède. J'ai annoncé quatre jeunes Eleves dont les Progrès s'attirent une attention singuliere. Le quatrieme est une jeune Demoiselle de huit ans, Fille de M. le Capitaine *de Wurthen*, d'une figure assurément intéressante, & qui par les Talens de l'esprit, promet d'être, pour son Sexe, ce qu'Emile est pour le sien. En puis-je rien dire de plus fort? c'est à elle à le justifier. Elle est entre mes mains depuis deux ans: mais comme ce n'est qu'en demipension, les absences, les fréquentes indispositions, & les autres inconvéniens de la Maison & de la Tendresse maternelle, (grand sujet de réflexions!) réduisent ces deux ans à bien moins que la moitié. Cependant ses Progrès  
font



font surprenans; son avancement dans la Langue est prodigieux; ses idées sont étendues sur toute cette multitude d'Objets que nous parcourrons journellement, à un point que bien des hommes faits pourroient envier. Si elle ne répond pas avec une égale assurance à ce qu'on lui demande, à cause des interruptions fréquentes, il est toujours visible qu'elle est au fait, assez pour reconnoître si l'on se trompe quand on en parle, & pour relever l'erreur. C'est peut-être là le degré de savoir qu'il faudroit aux Dames: comprendre les choses, n'en point parler, mais tenir en respect ceux qui en parlent; notre Savoir gagneroit au leur. On ne veut faire de Mademoiselle *de Wurthen*, ni un Savant, ni un Ingénieur, ni un Politique: on veut qu'elle possède la Langue Françoisse, & qu'elle soit en état de lire avec intelligence, ne fût-ce que la Gazette ou un Roman. Où est l'habile homme qui puisse se vanter d'entendre toute une Gazette? & où est la Petite-maîtresse, le Bel-  
Esprit





Esprit du Sexe, qui entende le plus chétif Roman? Vous ne voyez que Lecteurs stupides qui croient comprendre ce qu'ils lisent, & ne l'entendent point. Mademoiselle de *Wurthen* donnera, à son Sexe & à bien des gens du nôtre, l'Exemple d'un degré raisonnable de Connoissance: mais je lui recommande infiniment d'y joindre la Modestie, la Douceur, l'Ignorance de son Savoir. Elle en a, de l'aveu de tout le monde, le plus parfait modele, dans la compagnie de mes Travaux & le chef d'œuvre de ma Méthode.

La Convalescence de mes chers Enfans, & celle d'une autre Malade, qui m'a causé des alarmes bien plus fondées depuis l'Annonce de ce Discours, m'obligent, Messieurs, à différer l'Ouverture de mes Conférences, au moins d'un mois, & peut-être même à attendre la fin des grandes chaleurs. J'emploierai ce tems à la composition de deux autres Discours, qui serviront à lever des Doutes, & à prévenir bien des



des Questions que l'on pourroit me faire. Que d'Eclairciffemens, & de Réflexions utiles; que de Points de vûe vraiment philosophiques, j'ose vous promettre sur le même Fond qui vient de nous occuper? Je n'entens pas que chaque pensée soit neuve; cela n'est, ni nécessaire, ni même possible: il suffit que l'Ensemble le soit au point où il l'est. La réalité des Faits, la réalité des Auteurs, peints au naturel, mis sous les yeux, donneroit seule aux Remarques les plus communes cette force de l'Exemple, qu'Horace, & tous les grands Maîtres dans la Science de l'Homme, ont tant vantée. Tel trait un peu appuyé, & qu'on pourroit croire appesanti, est précisément, si je ne me trompe, cette touche du Peintre, qui empêche un portrait réel de ne paroître qu'une peinture d'imagination. En un mot chacun de ceux qui m'écourent, est maître de dire que j'ai entretenu l'Assemblée publique, pendant une heure & demie entière, d'Enfans & de Détails qui les concernent. Mais ceux  
qui



qui n'auroient point senti, avec quel intérêt je l'ai fait, avec quel choix & avec quelle bienséance d'expressions, ceux-là, Messieurs, qu'en pensez-vous? seroient-ils au niveau des Enfans dont je vous ai parlé? . . . Et ceux qui le dissimuleroient? . . . Qu'ils dissimulent, ou ne sentent point, il est entré dans mon Plan, de faire voir comment on peut traiter les plus minces Sujets, sans enflure & sans bassesse. C'est une *Leçon d'Education Française* pour bien des gens qui ne croient pas avoir rien à apprendre sur *l'Education*.



*Mor-*




---

*Morceau de M. Batteux.*

„Il y a deux extrémités à éviter dans  
 „l'Education: l'une de vouloir faire penser  
 „trop les Enfans: l'autre de ne pas les  
 „faire penser assez.

„Il y en a qui prétendent qu'il faut  
 „leur donner surtout des maximes, des sen-  
 „tences, des principes, parceque cela for-  
 „me les mœurs. D'autres croyent que les  
 „Enfans, aimant le mouvement, l'action,  
 „il ne faut leur donner que ce qui peut  
 „les remuer, & ne les instruire que par  
 „des exemples & par des faits.

„Les premiers considerent les Enfans  
 „par rapport à ce qu'ils doivent être un  
 „jour: les seconds les considerent comme  
 „ils sont seulement. Il faudroit, ce sem-  
 „ble, les considérer en même tems, &  
 „comme ils sont, & par rapport à ce qu'ils  
 „feront un jour.„

*Cours de Belles-Lettres, Tom. I. p. 27.*



500<sup>6</sup> K 46  
1

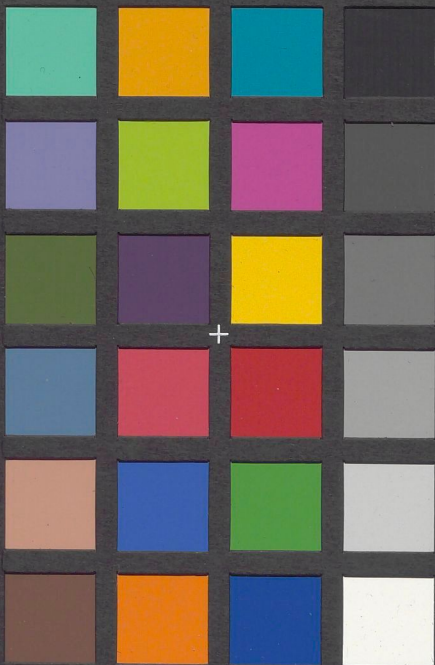
[6a]

VD 18



x-rite

colorchecker CLASSIC



PROJET  
DE  
CONFÉRENCES  
PUBLIQUES

SUR

L'ÉDUCATION,

ET SUR

L'ÉDUCATION FRANÇOISE

*en particulier:*

PREMIER DISCOURS,

prononcé à l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, le 2. Juin 1763,

PAR

M. DE PRÉMONTVAL,

Membre de la dite Académie,

A BERLIN,

Imprimé chez CHRE'T. MAUR. VOGEL.

M DCC LXIII.